



منظمة الأغذية
والزراعة
للأمم المتحدة

联合国
粮食及
农业组织

Food
and
Agriculture
Organization
of
the
United
Nations

Organisation
des
Nations
Unies
pour
l'alimentation
et
l'agriculture

Organización
de las
Naciones
Unidas
para la
Agricultura
y la
Alimentación

F

COMITÉ DES PRODUITS

GRUPE INTERGOUVERNEMENTAL SUR LA VIANDE ET LES PRODUITS LAITIERS

Vingt et unième session

Rome, 13-16 novembre 2006

L'IMPACT DES FOYERS DE MALADIES ANIMALES SUR LES MARCHÉS DU BÉTAIL

Table des matières

	Paragraphes
I. INTRODUCTION	1 - 4
II. FOYERS ÉPIZOOTIQUES: LE POINT DE LA SITUATION	5 - 12
A. GRIPPE AVIAIRE	6 - 7
B. FIÈVRE APTEUSE EN AMÉRIQUE DU SUD	8 - 10
C. ENCÉPHALOPATHIE SPONGIFORME BOVINE EN AMÉRIQUE DU NORD	11 - 12
III. SCÉNARIOS D'ÉPIZOOTIES: QUELQUES RÉSULTATS DES MODÈLES APPLIQUÉS	13 - 26

Par souci d'économie, le tirage du présent document a été restreint. MM. les délégués et observateurs sont donc invités à ne demander d'exemplaires supplémentaires qu'en cas d'absolue nécessité et à apporter leur exemplaire personnel en séance.
La plupart des documents de réunion de la FAO sont disponibles sur l'Internet, à l'adresse www.fao.org

A. SCÉNARIOS DE GRIPPE AVIAIRE	16 - 20
B. SCÉNARIOS DE FIÈVRE APHTEUSE: L'IMPACT DE LA RÉGIONALISATION	21 - 23
C. L'ESB EN AMÉRIQUE DU NORD: RÉADAPTATION AUX MARCHÉS INTERNATIONAUX	24 - 26
IV. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	27 - 30

I. INTRODUCTION

1. Lors de ses précédentes sessions, le Groupe intergouvernemental a fait le point sur l'incidence croissante des foyers épizootiques sur les marchés nationaux et internationaux du bétail. À sa dix-septième session, le Groupe a étudié les coûts économiques des maladies animales, en concentrant son analyse sur les différents types de coûts liés aux épizooties et sur leurs méthodes d'évaluation. À l'occasion de sa dix-neuvième session, une analyse récapitulative de plusieurs études de cas a été effectuée afin de mesurer les répercussions de certaines épizooties sur les marchés et sur le commerce dans divers pays, et pour en tirer des leçons quant à la façon dont ces coûts pourraient être réduits. Lors de ces sessions, le Groupe a demandé au Secrétariat de continuer à suivre et à évaluer l'évolution de la situation.

2. S'il est vrai que les maladies animales peuvent avoir des répercussions importantes au niveau local, l'interdépendance croissante des marchés du bétail a amené une prise de conscience de leurs effets élargis, en termes de coûts, pour le secteur de l'élevage dans le monde entier. L'intensification des épizooties a certainement contribué à aggraver l'instabilité des marchés, les cas les plus récents étant une récurrence de la fièvre aphteuse en Amérique du Sud, l'identification de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) dans plusieurs grands pays exportateurs et, plus particulièrement, la propagation croissante et préoccupante de la grippe aviaire dans le monde entier. Ces flambées épizootiques ont mis à l'épreuve la résilience des marchés mondiaux du bétail qui, dans ces dix dernières années, ont enregistré leur taux de croissance le plus faible. Les embargos commerciaux sur la viande n'ont jamais été aussi fréquents et les craintes des consommateurs quant à la sécurité sanitaire de ces produits les incitent de plus en plus souvent à orienter leur consommation vers d'autres protéines animales. Alors que les gouvernements expriment des inquiétudes croissantes quant à l'impact socioéconomique de la prévention et de la lutte contre les maladies animales, la nature zoonotique du virus H5N1 contribue à accroître le coût de ces mesures, dictées par la possibilité d'une pandémie frappant les populations humaines.

3. Face aux défis politiques majeurs que les maladies animales représentent pour les producteurs, les industries de transformation de la viande et les décideurs du monde entier, le Secrétariat a investi dans des outils de modélisation qui permettront d'évaluer les effets de ces épizooties sur le commerce et les marchés mondiaux. Dans le cadre de son projet de modélisation Cosimo¹, mis en œuvre en collaboration avec l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le Secrétariat a élaboré un modèle analytique pour les produits agricoles mondiaux, comportant notamment une meilleure couverture des marchés mondiaux de la viande, y compris les marchés Pacifique et Atlantique de la viande de bœuf et de porc (zones indemnes et non indemnes de fièvre aphteuse) et du secteur mondial de la viande de volaille. Ce modèle tient compte des principales politiques nationales et commerciales qui conditionnent les réactions du marché mondial, et il facilite l'analyse multiproduits grâce à des liens avec les principaux marchés des céréales, des graines oléagineuses et des produits dérivés et avec les marchés du lait et des produits laitiers.

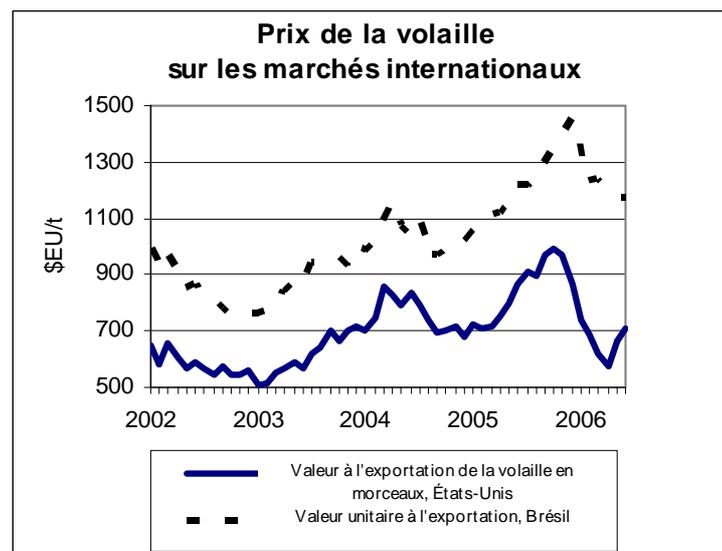
4. Le présent document contient un examen de la situation des principales maladies animales qui retentissent actuellement sur les marchés. Il analyse ensuite certains résultats provisoires de trois vastes scénarios concernant des foyers de grippe aviaire, de fièvre aphteuse et d'ESB, et faisant partie d'un programme de travail de plus grande envergure mis en œuvre pour étudier les effets des maladies animales sur les marchés mondiaux. L'examen de nouveaux modèles de

¹ Le modèle Aglink-Cosimo a été présenté au CCP à sa soixante-cinquième session et la toute dernière version fait l'objet d'une brève description dans le document CCP:ME 06/CRS 4. Ce modèle a été utilisé pour élaborer les projections concernant les produits de base qui sont publiées dans le document OCDE/FAO « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2006-2015 » et qui ont servi de base pour l'analyse effectuée dans le présent document.

simulation permet d'identifier et d'évaluer certains aspects critiques des répercussions des épizooties sur les marchés. Le document fournit en particulier des estimations générales de référence concernant les coûts de ces maladies, au niveau des marchés et des échanges commerciaux, selon les différents scénarios, et il établit un cadre pour l'évaluation de certains des facteurs et des politiques susceptibles d'influer sur l'impact des divers types de maladies animales sur le marché.

II. FOYERS ÉPIZOOTIQUES: LE POINT DE LA SITUATION

5. L'évolution récente des marchés de la viande a pour toile de fond une instabilité induite par les maladies animales et caractérisée ces dernières années par des chocs sur la consommation, par la variabilité de l'offre à l'exportation et par la volatilité des prix. L'arrivée de la grippe aviaire en Asie (avec des flambées à la fin de 2003 et au début de 2004) a coïncidé avec la découverte de cas d'ESB en Amérique du Nord, région qui assure près d'un quart des exportations mondiales de viande. Les épizooties de fièvre aphteuse survenues au Brésil et en Argentine à la fin de 2005 ont contribué à exacerber l'instabilité des marchés. Initialement, les restrictions appliquées aux disponibilités exportables ont permis de soutenir les cours de la viande, avec une hausse de plus de 30 pour cent des prix de la volaille pendant la période 2004-2005. Cette tendance s'est ensuite renversée à la fin de 2005 lorsque la propagation de la grippe aviaire aux principaux marchés de la volaille d'Europe, d'Afrique et du Proche-Orient a eu des répercussions négatives sur la consommation. Sur les quelque 55 pays ayant signalé des foyers de grippe aviaire depuis le début de 2004, 28 sont des pays en développement (8 en Afrique, 4 au Proche-Orient et 14 en Asie).



A. GRIPPE AVIAIRE

6. La détection de nouveaux foyers de grippe aviaire dans les principales régions consommatrices d'environ 40 pays importateurs de volaille en Europe occidentale, au Proche-Orient et en Afrique à fin 2005/début 2006, a causé des chocs importants sur la consommation et s'est traduite par un déplacement des courants commerciaux, par un effondrement des prix et par une réaction de l'offre dans les pays infectés et non infectés. Les estimations font état de plus de 220 millions de volatiles abattus depuis l'apparition de la maladie, un chiffre qui ne représente cependant que moins de 1 pour cent des 52 milliards d'abattages de volaille effectués chaque année. Les effets de la grippe aviaire sur les marchés et le commerce sont le plus souvent étroitement liés à la consommation et à l'imposition de restrictions commerciales. Toutefois, dans la plupart des pays les moins avancés, les abattages et la mortalité élevée des volailles ont

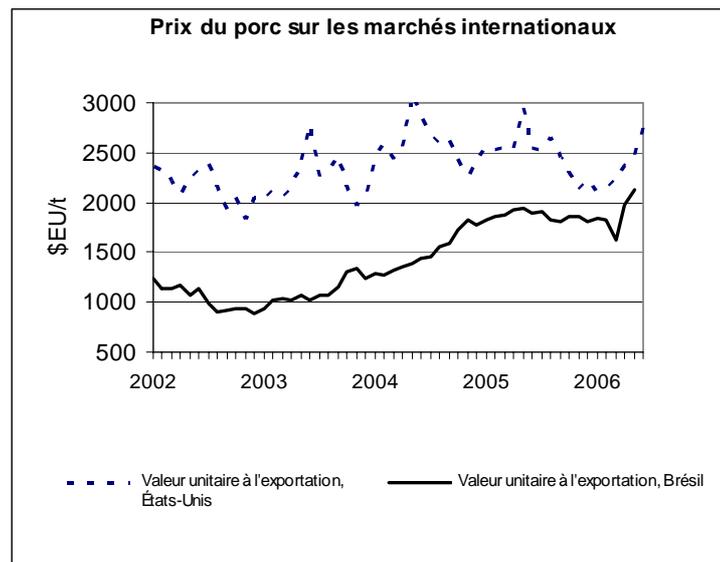
certainement eu un retentissement sur les moyens d'existence des ménages qui sont tributaires de ces volatiles. Par ailleurs, l'immobilisation et l'improductivité forcées des élevages avicoles atteints ont eu un impact négatif sur la rentabilité du secteur et sur la stabilité des marchés, avec un effet d'entraînement plus général au niveau des marchés mondiaux, du fait du retentissement des chocs sur la consommation et le commerce sur les prix de la viande et des intrants industriels dans le monde entier.

7. En Europe, des foyers de grippe aviaire ont été confirmés dans 25 pays, avec l'imposition d'embargos commerciaux pour les neuf pays où la présence de la maladie a été décelée dans la filière avicole nationale. Environ 69 pays ont décrété un embargo sur les produits avicoles en provenance des pays membres atteints au sein de l'Europe des 25. Onze de ces pays n'avaient pas adopté un principe régional, étendant ainsi les interdictions à tous les produits de l'UE. En sus des embargos liés au virus H5N1, des restrictions commerciales ont également été appliquées aux produits provenant des Pays-Bas après l'identification en août d'une souche de grippe aviaire faiblement pathogène dans un seul élevage. Par effet des chocs à court terme sur la consommation dans l'Europe des 25, avec un recul oscillant entre 70 pour cent pour l'Italie, 40 pour cent pour la France et 0-10 pour cent pour d'autres pays membres, dans l'UE, les prix de la volaille avaient fléchi globalement de 15 pour cent à la fin de 2005.

B. FIÈVRE APHTEUSE EN AMÉRIQUE DU SUD

8. **Brésil:** En octobre 2005, des foyers de fièvre aphteuse dans le **secteur bovin** ont été signalés dans deux États brésiliens, le Mato Grosso do Sul et le Paraná, qui assuraient jusque là 50 pour cent des exportations brésiliennes de viande de bœuf. Des embargos ont été imposés par plus de 50 pays, mais l'impact global sur les exportations a été atténué par le caractère régional des interdictions décrétées par l'Union européenne et par la Russie, bénéficiaires de près de la moitié des exportations de viande de bœuf du Brésil, et limitées aux deux États atteints. Le gouvernement devrait bientôt transmettre à l'OIE la documentation nécessaire en vue de la réintégration du statut sanitaire de zone indemne de fièvre aphteuse avec vaccination. La période d'attente de six mois à respecter après l'élimination des derniers animaux dans les élevages atteints s'achève à la fin du mois de septembre. Grâce à la régionalisation des embargos à l'exportation, le secteur du bœuf a pu maintenir un volume d'exportations proche du niveau des années précédentes, les abattoirs ayant remplacé le bœuf provenant des États atteints par la production des États totalement indemnes de fièvre aphteuse, comme le Goiás, le Mato Grosso et le Minas Gerais. Ce processus de substitution a été facilité par la diversification du marché de l'exportation au Brésil, dont les produits sont destinés à plus de 150 pays.





9. Au Brésil, le **secteur porcin** a ressenti les effets de l'épizootie de fièvre aphteuse plus fortement que le secteur bovin, pourtant directement concerné, et cela bien que le pourcentage de la production destiné à l'exportation, 21 pour cent, soit similaire à celui de la viande de bœuf. Le secteur porcin est fortement tributaire du marché russe, destinataire de 65 pour cent des exportations totales de porc du Brésil. Cette situation, à laquelle s'ajoute la décision prise par le Gouvernement russe d'étendre l'interdiction au Santa Catarina (le seul État brésilien ayant le statut de zone totalement indemne de fièvre aphteuse sans vaccination) et au Rio Grande do Sul, a eu de graves répercussions pour le secteur, avec une baisse de 30 pour cent des prix sur le marché intérieur brésilien, bien en dessous des coûts de production. Une soixantaine de pays ont imposé des restrictions à l'importation de porc en provenance du Brésil. Les exportations auraient chuté de plus de 25 pour cent au cours du premier semestre de l'année en cours, mais le rétablissement des échanges entre le Rio Grande do Sul et la Russie à mi-année devrait entraîner une certaine reprise des exportations. Des tentatives de diversification des marchés vers des zones à fièvre aphteuse, notamment Singapour, Hong Kong et d'autres marchés mineurs d'Afrique et d'Asie, ont été faites cette année.

10. **Argentine:** au début de février 2006, la fièvre aphteuse a été détectée dans la province de Corrientes. Depuis, l'Argentine a perdu son statut de zone indemne de fièvre aphteuse avec vaccination, une suspension qui pourrait durer 6 à 8 mois, le pays ayant réagi par l'abattage sanitaire d'environ 5 000 têtes de bétail (bovins principalement). L'impact sur les échanges a été réduit au minimum parce que, mis à part le Chili, la plupart des principaux marchés n'ont interdit que les importations en provenance de Corrientes, une province qui assure à peine 2 pour cent des exportations argentines de bœuf.

C. ENCÉPHALOPATHIE SPONGIFORME BOVINE EN AMÉRIQUE DU NORD

11. En 2003, des vaches atteintes d'ESB ont été détectées en Amérique du Nord, une région qui fournit près d'un quart des exportations mondiales de bœuf (pour une valeur de 4 milliards de dollars EU). Depuis lors, les disponibilités exportables nettes de bœuf de la région ont sensiblement diminué, reculant d'environ 1 million de tonnes. Ce n'est que 30 mois environ après la détection de l'ESB au Canada (en mai 2003), puis aux États-Unis (en décembre 2003), que les plus importants marchés asiatiques du bœuf ont commencé à rétablir l'accès pour les coupes de bœuf en provenance de ces deux pays. L'impact économique de cet embargo prolongé sur les

produits du bœuf d'Amérique du Nord est allé au-delà des effets immédiats sur les deux marchés touchés (voir plus loin), la diminution des disponibilités exportables ayant contribué à faire augmenter de près de 20 pour cent les prix du bœuf sur les marchés de la zone Pacifique (soutenus également par la hausse des cours de la volaille due à la grippe aviaire).

12. Les pertes de marché attribuables à l'ESB au Canada et aux États-Unis ont été inégales selon le niveau de dépendance de ces deux pays à l'égard des exportations et leur position commerciale nette. Par exemple, l'industrie bovine canadienne avait exporté 12 pour cent de ses animaux sur pied et près de 50 pour cent de sa production totale de viande de bœuf avant la détection d'un animal atteint d'ESB en mai 2003. Après plus de deux ans, et à hauteur d'un coût total estimatif de plus de 4 milliards de dollars EU, les exportations de viande sont progressivement en reprise. Les ventes à l'exportation d'animaux sur pied languissent car les exportations de vaches sont encore interdites; en revanche, les exportations de jeunes bovins rebondissent. Pendant la seule année 2003, la valeur des exportations canadiennes de bœuf et de bovins a fléchi de plus de 1 milliard de dollars EU (400 millions de dollars EU pour le bœuf et 700 millions de dollars EU pour les bovins sur pied). Les États-Unis sont un pays importateur net de bœuf et de bovins sur pied, et bien qu'il s'agisse de l'un des principaux exportateurs mondiaux de viande de bœuf, leurs exportations ne représentent que 10 pour cent de la production. À la suite de la détection de deux vaches atteintes d'ESB, la valeur des exportations de viande de bœuf des États-Unis a fléchi de 2,6 milliards de dollars EU en 2004, tandis que l'absence du bœuf américain sur les marchés mondiaux a contribué à faire augmenter les cours internationaux. Les prix intérieurs sont toutefois restés relativement élevés du fait de l'ajustement des importations. Cette situation contraste avec les effets ressentis au Canada dont la plus forte dépendance à l'égard du marché international des exportations, comme indiqué plus haut, s'est immédiatement traduite par une chute d'environ 50 pour cent du prix des bovins, et par un fléchissement de 33 pour cent en 2003 des recettes tirées des gros bovins et des veaux par rapport au niveau de l'année précédente (Statistique Canada, 2004).

Normes de l'OIE concernant la reconnaissance des pays/zones indemnes de certaines maladies**Fièvre aphteuse:**

Pour être reconnu comme étant indemne de fièvre aphteuse sans vaccination, un pays doit déclarer l'absence de tout foyer de fièvre aphteuse et de vaccination contre la maladie depuis 12 mois. Lorsqu'un foyer de fièvre aphteuse survient dans une zone indemne de la maladie où la vaccination n'est pas pratiquée, l'une des périodes d'attente suivantes est exigée:

- 3 mois après le dernier cas d'abattage sanitaire
- 3 mois après l'abattage de tous les animaux vaccinés, là où l'abattage sanitaire est imposé
- 6 mois après le dernier cas ou la dernière vaccination, là où l'abattage sanitaire n'a pas été appliqué.

En cas de survenue d'un foyer de fièvre aphteuse dans une zone indemne de la maladie où est pratiquée la vaccination, l'une des périodes d'attente suivantes est exigée:

- 6 mois après le dernier cas, là où l'abattage sanitaire est appliqué
- 18 mois après le dernier cas, là où l'abattage sanitaire n'est pas appliqué.

Grippe aviaire:

Pour être considérés comme un pays, une zone ou un compartiment indemnes de grippe aviaire, aucune infection ne doit y avoir été décelée dans les 12 derniers mois. Si une infection survient dans une zone précédemment reconnue indemne, le statut de zone indemne peut être recouvré 3 mois après l'achèvement des opérations d'abattage sanitaire. Les volailles infectées par des virus faiblement pathogènes peuvent être gardées en vue de leur abattage à des fins de consommation ou d'un abattage sanitaire, et le statut de zone indemne peut alors être recouvré au terme d'une période d'attente de 3 mois après la désinfection de toutes les exploitations atteintes.

Encéphalopathie spongiforme bovine:

Le statut de la population bovine d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment au regard du risque d'ESB est déterminé sur la base d'une appréciation du risque, qui est effectuée chaque année et qui identifie tous les facteurs potentiels d'apparition de l'ESB, ainsi que l'historique de chacun d'eux. Ces facteurs sont notamment le régime alimentaire, les déplacements d'animaux sur pied et l'importation de produits dérivés du bœuf. Si l'existence d'un risque d'ESB est établie, une documentation complète prouvant la destruction totale de tous les bovins concernés doit alors être fournie. Toute allégation de risque négligeable ou maîtrisé doit être justifiée.

Zonage, régionalisation et compartimentation:

La régionalisation (ou le zonage) et la compartimentation sont des procédures mises en œuvre par un pays en vue de préserver le statut zoosanitaire distinct d'une zone géographique ou d'une sous-population (dans le cas d'une compartimentation) spécifique aux fins des échanges internationaux. Le pays exportateur définit cette zone ou ce compartiment au regard de la maladie considérée et des mesures recommandées par l'OIE avec le pays importateur reconnaissant ce statut.

III. SCÉNARIOS D'ÉPIZOOTIES: QUELQUES RÉSULTATS DES MODÈLES APPLIQUÉS²

13. Il n'existe pas de cadre conceptuel établi pour l'analyse du coût global des maladies animales; toutefois, les pertes de marché occasionnées aux producteurs, selon les divers scénarios de foyers épizootiques, peuvent être estimées par simulation de modèles. Les résultats pourraient être utilisés par les gouvernements membres et les organisations internationales pour l'évaluation des interventions stratégiques visant à réduire le coût global.

14. La présente section fournit une estimation provisoire des pertes de marché occasionnées aux producteurs par les flambées épizootiques, et notamment de celles qui résultent des effets de ces foyers sur la production, la consommation, les échanges internationaux et les prix. Le document passe en revue les coûts estimatifs de foyers de grippe aviaire en Europe, de fièvre aphteuse au Brésil et d'ESB en Amérique du Nord. Des foyers hypothétiques de grippe aviaire sont également étudiés pour le Brésil et les États-Unis, par comparaison avec la situation en Europe. L'analyse porte sur les points suivants: 1) le rôle des caractéristiques du marché dans la détermination des pertes de marché pour chaque pays; 2) l'incidence des politiques de régionalisation sur le coût de ces maladies; 3) la nature des réactions des consommateurs quant à leur influence sur les pertes de marché; et 4) les effets différenciés de certaines maladies animales sur le marché.

15. Le caractère hétérogène des produits carnés et des marchés de la viande complique la modélisation du secteur et l'interprétation des résultats doit en tenir compte. Par exemple, les marchés mondiaux de la viande de bœuf et de porc sont considérés comme étant constitués d'au moins trois segments. Ces marchés, à savoir le marché Pacifique, le marché Atlantique et le marché des pays à fièvre aphteuse endémique, ont été établis au fil du temps, généralement en fonction du statut sanitaire des divers pays au regard de la fièvre aphteuse, mais aussi sur la base de courants et d'accords commerciaux³. En règle générale, le marché Pacifique de la viande de bœuf comprend l'Amérique centrale et du Nord, l'Océanie, le Japon, la Corée du Sud, la Thaïlande et une partie des marchés chinois et indonésiens; celui de la viande de porc est similaire, mais couvre également les Philippines et, pour les coupes de qualité élevée, l'Union européenne. Le marché Atlantique de la viande de bœuf comprend l'Amérique du Sud, la Malaisie, le Viet Nam, plusieurs pays d'Afrique du Nord et du Proche-Orient, l'Europe orientale et le restant des marchés chinois et indonésiens; concernant la viande de porc, les marchés de coupes de qualité inférieure provenant de l'UE sont inclus. Le troisième marché est celui des pays à fièvre aphteuse endémique. Le marché de la zone Pacifique est un marché haut de gamme, où les prix sont les plus élevés; il est suivi par le marché Atlantique, tandis que le marché des pays à fièvre aphteuse endémique est celui dont les prix sont les plus bas. Les exportateurs vendent sur certains marchés généralement en fonction de leur propre statut zoosanitaire et en vertu de protocoles bilatéraux. Le marché de la volaille, qui est l'un des secteurs en plus forte croissance, est caractérisé par les préférences diverses des consommateurs, les marchés à revenu plus élevé préférant la viande blanche à la viande brune. Bien que 54 pour cent de la production avicole mondiale soit constituée de viande de volaille blanche, le commerce de viande brune prédomine, représentant environ 65 pour cent du volume des échanges mondiaux de viande de volaille. Si l'on compare les deux principaux exportateurs, les États-Unis sont le principal fournisseur de morceaux de volaille à

² Les résultats qu'il a été choisi de présenter ici sont extraits d'un plus vaste programme d'analyse de l'impact des maladies animales à l'échelle mondiale. Ces scénarios sont centrés sur les principaux exportateurs, ceux dont l'incidence sur les marchés internationaux est la plus forte, tandis que des travaux sont conduits sur des foyers survenus dans d'autres pays, par exemple la grippe aviaire en Afrique et en Asie du Sud-Est.

³ En 2004-05, les marchés de la zone Pacifique représentaient quelque 46 pour cent des exportations mondiales de viande de bœuf et 68 pour cent de celles de viande de porc, tandis que les marchés de la zone Atlantique ont assuré 51 pour cent des exportations mondiales de viande de bœuf et 29 pour cent de celles de viande de porc, la part résiduelle revenant aux marchés peu importants des pays à fièvre aphteuse endémique.

viande brune, tandis que le Brésil exporte aussi bien des volailles entières que des morceaux de viande brune et blanche. La forte concentration des fournisseurs de volailles à l'exportation, le Brésil, les États-Unis et l'UE assurant près de 80 pour cent des échanges mondiaux, signifie que tout foyer épizootique ou choc sur la consommation survenant dans ces pays pourrait entraîner des perturbations importantes du marché mondial. Les marchés d'importation sont moins concentrés, mais dans un contexte épizootique, la plupart des pays appliquent immédiatement des interdictions afin de protéger leurs propres marchés. Les consommateurs, qui sont de plus en plus reliés aux moyens de communication mondiaux, sont aujourd'hui plus sensibles aux problèmes de sécurité sanitaire des aliments et contribuent ainsi à accentuer l'impact des crises alimentaires. Ces réactions ont des effets directs sur les cours du marché et sur les courants commerciaux. Au sein de ces marchés, les politiques commerciales conditionnent également les courants d'échanges et donc l'impact sur le marché international. Ces politiques varient des embargos liés à certaines maladies ou des normes de sécurité sanitaire relatives à la viande, à des tarifs douaniers élevés et des contingents tarifaires limitant les échanges commerciaux. Dans certains cas, des subventions à l'exportation sont également prévues. Les modèles tels que celui qui est utilisé dans la présente étude tiennent compte de ces différentes mesures dans leurs évaluations.

A. SCÉNARIOS DE GRIPPE AVIAIRE

16. Divers scénarios concernant les effets de la grippe aviaire sur les marchés et sur les échanges commerciaux ont été analysés:

- Variation de la demande mondiale sous l'effet de la grippe aviaire, avec une perte de 10 pour cent de la consommation mondiale de volaille au profit d'autres viandes⁴.
- Foyers de grippe aviaire dans l'UE: deux scénarios prévoyant des pertes à l'exportation sur une période de 6 mois⁵, sans incidence sur la consommation dans le premier cas, et entraînant un recul de 10 pour cent de la consommation dans l'UE dans le second cas.
- Foyers de grippe aviaire au Brésil: des pertes à l'exportation pendant 6 mois, sans incidence sur la consommation.
- Foyers de grippe aviaire aux États-Unis: des pertes à l'exportation pendant 6 mois, sans incidence sur la consommation.

17. Les résultats sont analysés par rapport aux projections de référence pour 2006 et présentés dans les tableaux 1 à 4.

Impact de la grippe aviaire sur la consommation mondiale

18. L'impact sur les marchés mondiaux et les échanges commerciaux de l'évolution des préférences des consommateurs au détriment de la viande de volaille dans tous les pays est mis en évidence dans le scénario 1 qui simule l'effet d'une baisse de 10 pour cent de la consommation mondiale de volailles au profit des autres viandes (voir tableau 1) en 2006. Au cours de la première année, les échanges de produits avicoles reculent de 13 pour cent et les cours mondiaux de près de 7 pour cent. La production et la consommation mondiales de viande de volaille ralentissent d'environ 6 pour cent. Considérant la réaction tardive de l'offre d'autres viandes, les prix augmentent considérablement, avec une hausse de 10 à 20 pour cent des cours de la viande de bœuf et de porc sur les marchés Atlantique et Pacifique. Les prix des aliments pour animaux fléchissent à la suite de la contraction de la production avicole, tandis que la production des autres viandes demeure pratiquement stable pendant la première année. Toutefois, lorsqu'il est projeté aux années suivantes, le modèle montre la capacité de réaction des marchés mondiaux aux

⁴ Cette « variation » est interprétée comme une modification du barème de demande telle qu'à égalité de prix et de revenus pour les consommateurs, la consommation de viande de volaille est réduite de 10 pour cent.

⁵ Moyenne annuelle équivalente d'un embargo total à l'exportation d'une durée de 6 mois.

perturbations, avec un rebond de la demande d'aliments pour animaux par effet de l'augmentation de la production des autres viandes. Il apparaît clairement que des variations de la consommation de viande aussi fortes que celles qui sont enregistrées actuellement sur les marchés mondiaux de la volaille ont des répercussions sur l'ensemble de l'économie agricole au sens large.

Tableau 1: Scénario 1 – Baisse de 10 pour cent de la consommation mondiale de volaille

	Monde	Pays développés	Pays les moins développés	Autres pays en développement
Volaille:				
Production	-5,8	-4,7	-5,5	-6,7
Consommation	-5,8	-5,5	-6,2	-6,0
Importations		-16,2	-8,0	-12,3
Exportations	-13,3	-7,7	nd	-18,9
Cours mondiaux:				
Volaille	-6,7			
Viande de porc, zone Atlantique	14,9			
Viande de porc, zone Pacifique	18,8			
Viande de bœuf, zone Atlantique	15,8			
Viande de bœuf, zone Pacifique	10,7			
Maïs	-3,2			
Farine d'oléagineux	-3,3			

Notes: Dans ce scénario, la baisse de 10 pour cent de la consommation de volaille est compensée par une augmentation proportionnelle de celle des autres viandes sur la base des parts de consommation mondiales de 2004-05. L'indication « nd » signifie que des chiffres ne sont pas disponibles pour les pays les moins avancés en raison du volume particulièrement réduit de leurs exportations.

Foyers de grippe aviaire dans l'UE

19. Dans le scénario 2a, une diminution simulée des exportations européennes de volaille, écoulées à court terme sur le marché intérieur, comporte un fléchissement de près de 4 pour cent des prix UE de la volaille. À la suite d'un recul de 7 pour cent de la production, la pénurie de viande blanche de volaille donne lieu à un renforcement des importations. Alors que les concurrents entrent en action pour pallier une offre mondiale insuffisante, les prix de la volaille sur le marché international augmentent de près de 2 pour cent, tandis que les effets de substitution entraînent une hausse des prix de la viande de bœuf et de porc. Le scénario 2b ne se distingue du précédent que par l'hypothèse d'une contraction de 10 pour cent de la consommation dans l'UE (c'est-à-dire d'une modification du barème de demande) répartie proportionnellement aux autres viandes. Selon ce scénario, les prix de la volaille reculent de plus de 6 pour cent, la production avicole de près de 12 pour cent et la consommation de 7 pour cent environ. La variation de la consommation affecte le marché intérieur de la viande de porc et, compte tenu du retard physiologique qui limite la réaction de l'offre au cours de la première année, les prix augmentent de près de 12 pour cent. Les prix de la viande de porc sur le marché Pacifique, qui est la principale destination du porc UE, ne progressent que de 1 pour cent, compte tenu des disponibilités réduites de l'UE pour ce marché. Dans le secteur du bœuf, l'augmentation de la consommation renforce les importations du marché Atlantique, déterminant une hausse de 3,5 pour cent du prix du bœuf sur ce marché. Les effets d'une variation sensible des modèles de consommation de viande en Europe sur les prix et sur les échanges commerciaux favorisent un

accroissement des exportations de volaille du Brésil et des États-Unis. Enfin, alors que dans le premier scénario les recettes commerciales des producteurs (calculées sur la base des variations des prix et de la production) fléchissent d'environ 11 pour cent (soit quelque 1,2 milliard de dollars EU), elles reculent en revanche de près de 18 pour cent (soit près de 2,1 milliards de dollars EU) lorsque la consommation de viande de volaille diminue.

Tableau 2: Effets de foyers de grippe aviaire dans l'Union européenne sur les marchés et les échanges commerciaux

Scénario 2a – Foyers de grippe aviaire dans l'UE: Aucune variation des préférences de consommation							
	Monde	UE	Brésil	EU	Pays développés	Pays les moins avancés	Autres pays en développement
	Variation en pourcentage						
<i>Volaille:</i>							
<i>Production</i>	-0,2	-7,0	2,1	0,4	-2,0	1,0	1,3
<i>Consommation</i>	-0,2	0,8	-1,3	0,0	0,3	-0,8	-0,6
<i>Importations</i>		37,1	0,0	0,0	9,3	-3,9	-8,6
<i>Exportations</i>	-0,6	-50	10,2	2,5	-12,2	nd	10,9
<i>Prix:</i>							
<i>Volaille</i>	1,6	-3,8	2,1	0,3			
<i>Viande de porc</i>	0,0	-1,2	0,4	0,0			
<i>Viande de boeuf</i>	0,0	-0,6	0,0	0,1			

Notes: Application aux projections de référence pour 2006. Hypothèse d'embargos commerciaux d'une durée de 6 mois. Résultats en données annuelles. Pour l'UE, les prix mondiaux de référence utilisés sont ceux de la viande de porc sur le marché Pacifique et ceux de la viande de bœuf sur le marché Atlantique.

Scénario 2b – Foyers de grippe aviaire dans l'UE: Diminution de 10 pour cent de la consommation de viande de volaille							
	Monde	UE	Brésil	EU	Pays développés	Pays les moins avancés	Autres pays en développement
	Variation en pourcentage						
<i>Volaille:</i>							
<i>Production</i>	-1,0	-11,9	1,5	0,6	-3,4	0,9	1,0
<i>Consommation</i>	-1,0	-6,6	-0,3	0,2	-1,7	-0,9	-0,4
<i>Importations</i>		-0,4	0,0	0,0	3,0	-4,5	-8,5
<i>Exportations</i>	-3,2	-50	5,8	3,0	-12,3	nd	5,8
<i>Prix:</i>							
<i>Volaille</i>	1,2	-6,2	1,5	0,5			
<i>Viande de porc</i>	1,5	11,8	-0,1	1,5			
<i>Viande de boeuf</i>	3,6	4,7	3,6	0,6			

Notes: Application aux projections de référence pour 2006. Hypothèse d'embargos commerciaux d'une durée de 6 mois. Résultats en données annuelles. Pour l'UE, les prix mondiaux de référence utilisés sont ceux de la viande de porc sur le marché Pacifique et ceux de la viande de bœuf sur le marché Atlantique.

Foyers hypothétiques de grippe aviaire au Brésil et aux États-Unis

20. Les scénarios 3 et 4 évaluent des flambées hypothétiques de grippe aviaire au Brésil et aux États-Unis (voir les tableaux 3 et 4). Sans surprise, considérant la part importante de ces pays dans les échanges mondiaux, les implications de ces scénarios pour les marchés internationaux de la volaille ont été plus fortes que dans le cas de l'UE, qui n'assure que 10 pour cent du commerce mondial. Ces deux exemples montrent comment les perturbations du marché diffèrent d'un pays à l'autre selon leurs liens relatifs avec les marchés internationaux. Une réduction de 50 pour cent des exportations du Brésil, qui vend à l'extérieur environ 30 pour cent de sa production, entraîne une diminution de 10 pour cent du prix des volailles sur le marché intérieur. D'autre part, considérant que le degré de dépendance du secteur à l'égard des exportations est inférieur aux États-Unis, où les exportations (constituées presque exclusivement de viande brune de volaille à bas prix) ne représentent que 15 pour cent de la production intérieure, la même perte proportionnelle de marchés d'exportation devrait faire reculer la production et les prix de quelque 7 pour cent. La leçon évidente de ces scénarios est qu'une plus forte participation d'un pays aux marchés internationaux expose celui-ci à un « risque d'accès aux marchés » proportionnellement

plus élevé; par exemple, le risque prix/ventes qui est associé à une plus forte dépendance à l'égard des exportations. Selon ces deux scénarios, les pertes de recettes commerciales, compte tenu d'une interdiction d'exporter d'une durée de 6 mois, sont de 20 pour cent pour le Brésil, contre environ 14 pour cent pour les États-Unis. Les répercussions sur les marchés internationaux sont bien entendu fonction des parts de marché respectives, de l'importance du commerce extérieur par rapport à l'industrie globale et de la destination des courants commerciaux.

Tableau 3: Scénario 3 – Foyers hypothétiques de grippe aviaire au Brésil: aucune diminution de la consommation

	Monde	UE	Brésil	EU	Pays développés	Pays les moins avancés	Autres pays en développement
Variation en pourcentage							
<i>Volaille:</i>							
Production	-0,1	1,8	-9,8	0,2	0,6	1,4	-0,6
Consommation	-0,1	-0,6	5,7	-0,1	-0,2	-0,9	0,0
Importations		-25,0	0,0	0,0	-2,5	-3,3	-9,7
Exportations	-6,3	8	-50	1,5	3,9	na	-16,7
<i>Prix:</i>							
Volaille	3,4	2,7	-9,7	0,4			
Viande de porc, zone Atlantique	-3,0	0,8	-3,0	0,0			
Viande de bœuf, zone Atlantique	-1,7	0,4	-1,7	0,1			

Notes: Application aux projections de référence pour 2006. Hypothèse d'embargo commercial d'une durée de 6 mois. Résultats en données annuelles.

Tableau 4: Scénario 4 – Foyers hypothétiques de grippe aviaire aux États-Unis: Aucune diminution de la consommation

	Monde	UE	Brésil	EU	Pays développés	Pays les moins avancés	Autres pays en développement
Variation en pourcentage							
<i>Volaille:</i>							
Production	0,0	3,5	3,2	-6,6	-2,2	2,2	1,7
Consommation	0,1	-0,4	-1,7	1,3	0,4	-2,3	-0,1
Importations		-20,2	0,0	0,0	-3,3	-11,6	-5,6
Exportations	-6,2	23	15,0	-50	-25,3	na	12,8
<i>Prix:</i>							
Volaille	2,3	1,8	3,0	-6,8			
Viande de porc, zone Pacifique	0,7	0,5	0,7	-1,4			
Viande de bœuf, zone Pacifique	0,9	0,3	0,9	-2,1			

Notes: Application aux projections de référence pour 2006. Hypothèse d'embargo commercial d'une durée de 6 mois. Résultats en données annuelles.

B. SCÉNARIOS DE FIÈVRE APHTEUSE: L'IMPACT DE LA RÉGIONALISATION

21. Les effets d'une épizootie de fièvre aphteuse au Brésil sur le marché et sur les échanges ont été évalués pour la période biennale 2006-2007. Les scénarios 5a et 5b mettent en lumière l'impact différentiel possible d'un foyer épidémique selon que, en application d'un principe de régionalisation reconnu par l'OIE, l'embargo sur la viande de bœuf imposé par les pays importateurs ne concerne que les produits en provenance des régions atteintes, ou bien au contraire que le scénario ne reconnaisse pas ce principe et comporte donc un embargo total aux importations provenant de l'ensemble du pays, et non pas de la seule région atteinte (tableau 5). Dans le cas du Brésil, qui est le principal exportateur mondial de bœuf, la différence prévue dans le volume des exportations par effet de la régionalisation, telle qu'elle apparaît pour l'année 2006, est notable; dans un marché régionalisé, les exportations de viande de bœuf et de porc marquent

une contraction d'environ 9 et 60 pour cent respectivement, contre un fléchissement de 100 pour cent des exportations pour les deux produits concernés, dans une hypothèse de non-régionalisation.

22. Selon le scénario de régionalisation⁶ (voir les résultats au tableau 5), le recul d'environ 10 pour cent des exportations de viande de bœuf en 2006 s'accompagne d'une baisse de 16 pour cent des prix du marché dans la première année. La production intérieure diminue de moins de 1 pour cent dans la première année, grâce à un déplacement des produits vers le marché national; toutefois, la perte totale de recettes commerciales est estimée à 16-17 pour cent des rentrées de la première année. Le recul de la production au cours de l'année suivante détermine un redressement des prix intérieurs aux niveaux précédemment prévus, avec des pertes de recettes limitées à 2,5 pour cent. Les prix de la viande de bœuf sur les marchés de la zone Atlantique, sur la base des prix argentins à l'exportation, augmentent de près de 7 pour cent, par effet de la contraction de l'offre à l'exportation pour ce marché dans la première année, avec un raffermissement de 2 pour cent seulement l'année suivante. Les effets au niveau du marché s'atténuent progressivement, à mesure que l'accès au marché se rétablit du fait de la levée des interdictions. Concernant le secteur de la viande de porc, une contraction de près de 60 pour cent des exportations entraîne un recul de 26 pour cent des prix intérieurs dans la première année. Les producteurs répondent à cette chute des prix par une réduction de 9,5 pour cent de la production l'année suivante, en 2007. Considérant la part importante du Brésil sur le marché Atlantique de la viande de porc, les prix de ce produit dans cette zone augmentent de plus de 60 pour cent dans la première année, marquant une progression plus modérée l'année suivante.

23. Dans une hypothèse de non-régionalisation, l'impact d'une épizootie de fièvre aphteuse au Brésil serait considérable. Un embargo total simulé sur les exportations en 2006 détermine une chute de plus de 50 pour cent des prix intérieurs de la viande de bœuf et de porc, du fait de l'écoulement de toutes les exportations sur le marché local. Les recettes commerciales tirées de la viande de bœuf fléchissent de près de 60 pour cent dans la première année, puis de 22 pour cent l'année suivante, par rapport aux projections de référence. La situation est plus grave en ce qui concerne la viande de porc, avec des pertes de recettes estimées à 56 pour cent la première année, et à 28 pour cent l'année suivante. Les prix réagissent vivement au recul considérable de l'offre sur les marchés de la viande de bœuf et de la viande de porc de la zone Atlantique, enregistrant une hausse d'environ 80 pour cent sur chacun de ces marchés. Le colmatage des écarts de prix entre les segments de marché donne lieu à des changements importants dans la structure des échanges internationaux, les participants aux marchés haut de gamme de la zone Pacifique exportant également vers les marchés Atlantique à mesure que les prix augmentent dans cette zone. Ce scénario met en relief le rôle crucial que jouent les politiques de régionalisation, non seulement en stabilisant le marché intérieur d'un grand pays exportateur, mais aussi en limitant l'instabilité des prix sur les marchés internationaux. Bien entendu, les avantages qui découlent de l'application du principe de régionalisation par les pays partenaires sont d'autant plus grands que la dépendance du pays touché par l'épizootie à l'égard des exportations et la part du marché mondial qu'il détient sont importantes.

⁶ Embargo sur les exportations des deux États touchés par la maladie.

Tableau 5: Foyers de fièvre aphteuse: l'impact de la régionalisation sur les échanges commerciaux – le cas du Brésil

	Scénario 5a: avec régionalisation				Scénario 5b: sans régionalisation			
	Monde		Brésil		Monde		Brésil	
	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007
Impact sur le secteur de la viande de bœuf								
<i>Production</i>	0,0	-0,2	-0,8	-2,7	0,2	-0,4	-4,0	-13,4
<i>Consommation</i>	0,0	-0,2	1,8	-0,7	0,2	-0,4	24,9	12,6
<i>Importations</i>			0,0	0,0			0,0	0,0
<i>Exportations</i>	-1,3	-0,9	-9,6	-9,0	-8,7	-6,6	-100	-100
Impact sur le secteur de la viande de porc								
<i>Production</i>	0,0	0,2	0,0	-9,5	0,0	0,3	0,0	-20,2
<i>Consommation</i>	0,0	0,1	14,3	2,2	0,0	0,2	23,9	-1,6
<i>Importations</i>			0,0	0,0			0,0	0,0
<i>Exportations</i>	0,4	-2,8	-59,7	-59,6	-0,1	0,7	-100	-100
Prix								
<i>Viande de porc</i>	62,8	2,6	-26,4	-3,8	83,0	61,1	-50,1	-8,6
<i>Volaille</i>	-0,5	0,1	-0,6	0,1	-1,8	-0,5	-2,3	-0,7
<i>Viande de bœuf</i>	6,5	2,1	-15,6	0,3	76,1	50,0	-56,0	-27,5
<i>Aliments pour animaux</i>	0,0	0,8	0,0	0,3	-0,1	1,4	0,0	0,5

Scénario 5a: Embargo total sur la viande de bœuf brésilienne: diminution de 100 pour cent des exportations de viande de bœuf et de viande de porc.

Scénario 5b: Embargos régionaux sur trois États: diminution de 200 000 tonnes des exportations de viande de bœuf et recul de 60 pour cent des exportations de viande de porc.

C. L'ESB EN AMÉRIQUE DU NORD: RÉADAPTATION AUX MARCHÉS INTERNATIONAUX

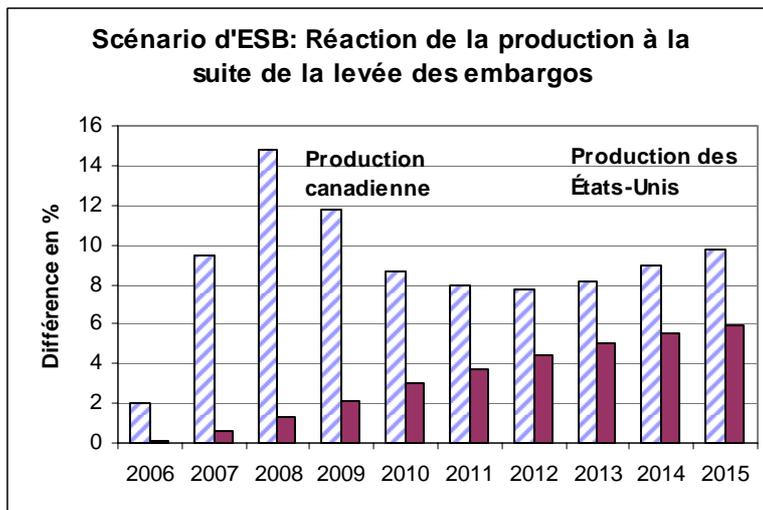
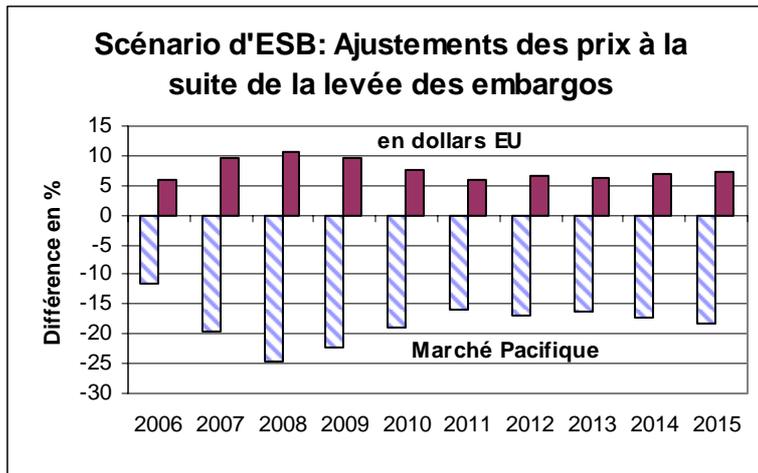
24. Les effets de l'ESB au Canada et aux États-Unis ont fait l'objet de plusieurs études d'évaluation. La principale conséquence de cette épizootie a été une réduction annuelle d'un million de tonnes environ de l'offre de viande de bœuf à l'exportation de ces pays sur le marché Pacifique. Le fléchissement considérable des prix intérieurs sous l'effet d'une offre excédentaire au niveau local, au Canada principalement, mais aussi aux États-Unis, a entraîné une contraction du secteur. Avec la levée des embargos, tout d'abord entre ces deux pays dont le commerce bilatéral est important, puis de la part des importateurs des marchés Pacifique, le secteur nord-américain de la viande de bœuf retourne peu à peu à la situation antérieure, préalable à la crise de l'ESB. L'enjeu réside bien entendu dans les effets à long terme d'embargos commerciaux prolongés, dans la capacité des secteurs touchés à se rétablir et à retrouver leurs parts du marché mondial, ainsi que dans des incitations plus générales pour des investissements à long terme dans le secteur.

25. Pour évaluer les effets d'un rétablissement des parts de marché, les projections de référence qui prévoient la levée des embargos commerciaux sont confrontées à la simulation d'un prolongement de ces interdictions pour une durée indéterminée. La différence entre ces deux scénarios offre une évaluation de l'impact de l'épizootie d'ESB en Amérique du Nord sur les marchés mondiaux du bœuf et une mesure des temps d'adaptation des marchés à la levée des embargos.

26. La figure 3 illustre la réponse du secteur, aux États-Unis et au Canada, à l'horizon 2015, une fois les interdictions levées, par rapport à une situation de maintien des embargos. Ce scénario met en lumière la réactivité de la production nord-américaine de bœuf à une hausse des prix intérieurs associée au relâchement de l'embargo. En effet, les temps d'ajustement de la

production sont très lents et vont au-delà des dix années considérées. La production n'est supérieure que de 6 pour cent au niveau qui aurait été atteint en cas de maintien des embargos commerciaux. La reprise du secteur lui permet de fournir au marché Pacifique le million de tonnes perdu par effet des interdictions. Cela favorise une hausse de 5 à 10 pour cent des prix intérieurs sur le marché nord-américain pendant la période considérée, tandis que les cours fléchissent de 15 à 20 pour cent sur le marché Pacifique, par rapport à une situation de maintien des interdictions.

Figure 3: Scénario d'ESB: Effets de la levée des embargos sur les échanges commerciaux



Notes: les diagrammes montrent la différence en pourcentage entre une situation de base dans laquelle les embargos à l'égard de l'Amérique du Nord sont maintenus et un scénario prévoyant la levée de ces interdictions.

IV. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

27. Le présent document a examiné la situation des trois principales maladies épizootiques, à savoir la grippe aviaire, la fièvre aphteuse et l'ESB, qui ont été des causes majeures d'instabilité des marchés de la viande et des échanges commerciaux depuis la dernière session. En s'appuyant sur un nouveau cadre de modélisation, le document présente les résultats de trois grands scénarios d'épizooties et tire des leçons concernant les facteurs qui influent de manière déterminante sur les pertes de marché dues aux maladies animales et leur impact sur les marchés mondiaux.

28. Le Groupe souhaitera peut-être examiner les conclusions du Secrétariat, à savoir:

- Les réactions du marché international aux foyers épizootiques sont essentiellement liées au type de maladie, à l'attitude des consommateurs, aux dimensions du marché concerné et aux liens commerciaux. Bien entendu, le retentissement des maladies animales en termes de pertes de marché est plus fort pour les pays dans lesquels le foyer survient, et il est proportionnel à la dépendance du pays à l'égard des exportations. La prévalence de la segmentation du marché selon les maladies animales, comme celle qui existe pour le bœuf et pour la viande de porc, contribue à renforcer l'impact international des épizooties pour ces segments de marché.
- Les réactions des consommateurs jouent un rôle important dans la détermination de l'ampleur des pertes de marché associées aux épizooties, avec des effets négatifs considérables sur les pays exportateurs non atteints par la maladie. Des politiques gouvernementales visant à soutenir la confiance des consommateurs pourraient permettre de réduire les pertes de marché, limitant ainsi les répercussions sur les marchés, dans les pays et au niveau mondial.
- La régionalisation constitue un instrument très efficace pour limiter les pertes de marché des pays qui connaissent une flambée épizootique, et pour stabiliser les marchés internationaux. Cela a été le cas pour le Brésil et l'Argentine, où les effets potentiels des foyers de fièvre aphteuse sur les marchés auraient pu être extrêmement graves si les pays importateurs n'avaient reconnu les zones atteintes au sein de ces pays.
- Le rétablissement de l'équilibre des marchés à la suite d'un important foyer épizootique varie selon la maladie et le produit carné. Les marchés avicoles rebondissent très rapidement, grâce une prompt réponse du secteur au niveau de l'offre, contrairement aux marchés du bœuf qui peuvent avoir besoin d'une décennie pour retrouver leur équilibre.

29. À la lumière de ce qui précède, le Groupe pourra, s'il le souhaite:

- recommander que des mesures soient prises pour soutenir la confiance des consommateurs en l'absence de menaces apparentes à la sécurité sanitaire des produits au sein du système d'approvisionnement en viande;
- encourager tous les pays à respecter les directives internationales régissant la couverture, la période d'application et la durée des embargos à l'importation destinés à protéger la santé animale et humaine, et en particulier à accepter les mesures de régionalisation conformes aux protocoles de l'OIE;
- approuver le programme de travail du Secrétariat qui propose un suivi plus approfondi des foyers épizootiques, grâce au cadre de modélisation élaboré pour l'évaluation de leurs implications commerciales pour les marchés des pays développés et des pays en développement. En particulier, le Groupe pourra approuver une étude détaillée sur les pertes de marché dérivant des flambées de grippe aviaire.

30. Les délégués sont invités à donner leur point de vue sur ces observations et à formuler, au nom du Groupe, des recommandations qui serviront de guide aux décideurs des pays membres et aux organisations internationales cherchant à réduire l'impact des maladies animales sur les acteurs du marché.